Études ottomanes

Nicolas Vatin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/381>

DOI : 10.4000/ashp.381

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 47-49

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Nicolas Vatin, « Études ottomanes », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 139 | 2008, mis en ligne le 19 novembre 2008, consulté le 12 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/381> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.381>

ÉTUDES OTTOMANES

Directeur d'études : M. Nicolas VATIN

Programme de l'année 2006-2007 : *Lecture et analyse historique de textes et documents ottomans (XV^e-XVIII^e s.) : Nüzhetü-l-esrâri-l-aḥbâr der sefer-i Sigetvâr de Ferîdûn*.

L'année 2006-2007 a été principalement consacrée à l'achèvement de la lecture, la traduction et le commentaire de la première moitié du *Nüzhetü-l-esrâri-l-aḥbâr der sefer-i Sigetvâr* (« Les plaisants secrets de la campagne de Szigetvár »), chronique de Ferîdûn Aḥmed Beg sur laquelle nous travaillons depuis plusieurs années, d'après le manuscrit inédit H. 1339 de la bibliothèque du palais de Topkapı¹. Rappelons que cette première partie, qui forme un tout cohérent, est consacrée à la dernière campagne de Soliman le Magnifique, à sa mort devant la forteresse hongroise assiégée de Szigetvár dans la nuit du 6 au 7 septembre 1566 et au secret maintenu sur ce décès par le grand vizir Şokollu Mehmed Paşa (patron de Ferîdûn) jusqu'à la montée sur le trône de Selîm II.

La première séance fut consacrée à un exposé sur l'ensemble du texte, mettant en valeur la façon dont Ferîdûn, tout en fournissant des renseignements exacts (et souvent inédits) qui font de son œuvre un témoignage de première main, n'hésite pas, par divers procédés littéraires, à présenter la vérité historique sous un jour systématiquement favorable à son patron Şokollu Mehmed Paşa. En particulier une analyse précise de la composition de cette première partie montre que l'impression qu'on a d'un récit tout simple suivant librement le cours des événements est trompeuse : le plan se révèle à bien des égards thématiques, avec des jeux sur la chronologie qui permettent de mener insidieusement le lecteur aux conclusions voulues.

On a repris le texte au folio 111 v°, au moment où Selîm II, demeuré à Belgrade tandis que le corps de son père part pour Istanbul, tient son premier conseil, au cours duquel il prend symboliquement pour première décision du règne – qui s'annonce ainsi comme marqué par la piété – des donations aux pauvres des villes saintes de La Mecque, Médine, Jérusalem et Yanbu. Puis Ferîdûn retrace pas à pas le retour vers Istanbul du sultan accompagné du grand vizir et de la troupe. Ils suivent le trajet normal, avec des déviations rendues nécessaires par l'état hivernal des routes et les besoins en ravitaillement, mais aussi par la volonté, soulignée par Ferîdûn, de visiter de grands complexes charitables de service public : celui de feu Hürrem Sultân (Roxelane, épouse de Soliman) auprès du pont de Çoban Muştafâ Paşa à Svilengrad, et plus encore le chantier du complexe du grand-vizir lui-même à Lüleburgaz, puis le pont de Büyük Çekmece (détruit par la tempête en 1563) en cours de restauration. Ainsi est mise en valeur la légitimité d'une dynastie qui facilite les déplacements sur la grand route Istanbul-Andrinople-Sofia, mais aussi l'évergétisme du grand-vizir et du nouveau sultan Selîm II qui, faisant à cette occasion des donations à son grand-vizir

1. Pour plus de détail sur la biographie et l'œuvre de Ferîdûn, cf. mon rapport de l'année 2002-2003.

pour doter sa fondation (*vakf*), légitime celle-ci tout en affichant sa piété en s’y associant. Selîm II regagne donc la capitale à petites étapes, se montrant au peuple dans l’accomplissement des pieux devoirs du souverain. Ainsi, c’est en sultan majestueux et éminemment légitime qu’il arrive le 6 décembre 1566 aux portes d’Istanbul où son père, déjà enterré en son absence, ne peut plus lui faire d’ombre.

Pourtant c’est précisément à ce moment que la troupe, mécontente de n’avoir pas reçu à Belgrade des gratifications à la hauteur de ce qu’elle escomptait, se rebelle. Autre témoin des événements, Selânikî donne des détails instructifs sur la délicatesse de la situation. Ferîdûn, fidèle à sa méthode, fait un récit exact mais qui minimise la gravité de la situation et attribue le beau rôle au grand-vizir qui calme le jeu.

Alors que le récit devrait s’achever là, il connaît un dernier et suprenant rebondissement. Ferîdûn entreprend – apparemment dans le contexte du don de joyeux avènement aux troupes – de revenir sur les effectifs des précédents souverains qui, bien que plus modestes, avaient permis de grandes conquêtes. Parvenu au règne de Soliman, il énumère les quatorze campagnes auxquelles ce dernier a participé, et entreprend de faire le récit de la treizième. Il s’agit de la campagne de 1559-1560, pour laquelle le sultan se borna à passer le Bosphore, sans s’en éloigner. En fait c’est son fils Selîm (le futur Selîm II) et Şokollu Mehmed Paşa qui combattirent l’autre prince survivant, Bayezid considéré comme rebelle, qui, battu à Konya et poursuivi, réussit pourtant à trouver un refuge momentané en Iran séfévide. Ici encore le récit de Ferîdûn, qu’on peut confronter au registre III des *Mühimme defterleri*, à la chronique de Peçevî et aux indications fournies par l’ambassadeur impérial Busbecq¹, se révèle une source très précise, mais toujours faussée par sa volonté de mettre en valeur son patron. Cela apparaît clairement à la fin de cet excursus, où il nous explique qu’il a rédigé celui-ci pour montrer la fidélité sans faille de Şokollu Mehmed Paşa, qui sait conserver la confiance du sultan (Soliman) malgré l’éloignement qui favorise ses ennemis à la Cour. Précisément, conscient de la coûteuse inutilité de trop gros effectifs (thème à l’origine de l’excursus), il convainc Selîm II de favoriser les serviteurs de son père au détriment des siens propres, au risque de se faire des ennemis. Le récit de la dernière campagne de Soliman, de sa mort et de l’accession au trône de Selîm s’achève ainsi par l’affirmation de la compétence, l’honnêteté et surtout l’ancienne et indéfectible fidélité au nouveau souverain de Şokollu Mehmed Paşa, patron de Ferîdûn et véritable héros d’un récit dont on découvre qu’il a sans doute pour première raison d’être le souci d’assurer le maintien au grand vizir de la faveur du sultan.

Une séance a été consacrée à l’analyse par M. Yavuz Aykan d’un cas de divorce d’après un procès verbal (*hüccet*) du cadî de Diyarbakır, une autre à un rapport de M. Güneş Işıksel sur son séjour à Vienne et Venise avec un exposé détaillé des fonds d’archives où il avait travaillé.

1. Sur ces événements, cf. l’ouvrage classique de Ş. Turan, *Kanuni Süleyman Dönemi Taht Kavgaları*, İstanbul, 1997 (édition revue et augmentée de l’ouvrage publié en 1961 sous le titre *Kanuni’nin Oğlu Şehzade Bayezid Vak’ası*).

Comme l'année précédente, M^{me} Elisabetta Borromeo a fait une série d'exposés sur les catholiques ottomans, sujet de ses recherches actuelles, présentant et analysant des documents des archives de l'église Saint-Pierre-et-Paul de Galata et de Venise (Archivio di Stato, fonds Bailo a Costantinopoli). Le 3 mai 2007 fut consacré à une présentation de l'article « Catholiques » rédigé pour un *Dictionnaire de l'Empire ottoman* en préparation chez Fayard, synthèse qui fut l'occasion de faire le point sur la bibliographie. Le 10 mai eut pour thème l'histoire et les archives de l'église Saint-Pierre-et-Paul et l'analyse d'un procès verbal de cadi concernant les biens d'un dominicain converti à l'islam en 1667. Le 24 mai on a lu et commenté plusieurs documents permettant de suivre sur plus d'un demi-siècle les ventes d'un même immeuble de Galata, cessions où intervenait en particulier Dimitri Timoni, *drogman* de l'ambassade d'Angleterre et ancien prieur de la Magnifica Comunità de Pera. Le 31 mai fut consacré à une *hüccet* autorisant le même Dimitri Timoni, en 1696, à louer des locaux à usage de blanchisserie après en avoir expulsé des locataires qui y vendaient du vin sans autorisation, non sans avoir vérifié que le bâtiment n'était pas dans un quartier « musulman ». Enfin la séance du 7 juin porta sur deux autorisations de restauration : pour l'église Saint-Pierre à Galata (firman de 1700 de Mustafa II) et pour celle de l'Immaculée Conception à Smyrne, fondée par les franciscains en 1400 et sous patronage vénitien depuis 1573 (ordre au cadi de décembre 1612). M^{me} Borromeo s'est attachée à nous montrer les problèmes concrets dissimulés par l'apparence lisse de documents rédigés en langage juridique : nécessité de recourir à des ventes fictives pour maintenir des biens aux mains de la communauté, difficulté de faire subsister une communauté « mécréante » dans un quartier en voie d'islamisation, influence du contexte politique des relations vénéto-ottomanes, mais aussi (à Smyrne) de la concurrence entre différents milieux chrétiens. Au total on peut cependant souligner la capacité des catholiques de Galata à maintenir vivante leur communauté, avec la bienveillante complaisance des autorités ottomanes.